



Pour les trois couleurs

Fabien Clauw
Editions Paulsen

Pour qui a dû « faire avec » les exploits d'Horatio Hornblower et de Richard Bolitho - en résumé : « Bloody Frogs ! » - la publication de « *Pour les trois couleurs* », début d'une saga prometteuse, arrive comme une revanche, depuis bien longtemps espérée.

Les éditions Paulsen qui rééditent ce premier volume - objet en 2016 d'une mention de l'Académie de Marine - vont publier la suite des aventures de Gilles Belmonte, engagé dans la Marine Royale à l'âge de treize ans et présentement - 1798 - commandant de l'*Egalité*, frégate de 18 de la République.

Pour mener à bien une mission qui va l'emmenner aux Antilles, il devra recruter (voire débaucher), à droite et à gauche l'équipage de la frégate dont il vient de recevoir le commandement. Il en assurera l'armement, par des moyens peu orthodoxes et devra faire route, avec à son bord quelques passagères – entre autres Camille, « la jolie tigresse » - dont le convoi risque de lui causer des soucis. L'omniprésente et redoutable Royal Navy ne lui facilitera évidemment pas la tâche.

Belle mission, certes, mais combien difficile à mener à bien dans l'état où se trouve la Marine, vers la fin de la tourmente révolutionnaire.

Au-delà d'un scénario, passionnant, l'intérêt du lecteur est renforcé par l'aisance dont fait preuve Fabien Clauw dans plusieurs domaines, parfaitement maîtrisés.

L'auteur est un marin - un vrai - qui sait admirablement décrire la mer dans tous ses états, les manœuvres des bateaux et leurs réactions. A l'évidence, c'est un expert, de très haut niveau.

Il a un œil de metteur en scène, cadreur et cinéaste. Ses chapitres sont une succession de tableaux hauts en couleur, que l'on verrait très bien portés à l'écran. L'arrivée à bord de « la jolie tigresse » en est un exemple, mais il en est bien d'autres, tous aussi réussis.

Le comportement de ses personnages - en particulier ceux qui exercent des responsabilités - sonne juste. Confronté à de vrais problèmes : maîtrise de soi, commandement, motivation de l'équipage, Gilles Belmonte va acquérir l'aura qui, de nos jours encore, entoure « un capitaine de vaisseau ayant commandé à la mer ». L'auteur, dans sa carrière, a dû - à coup sûr - affronter de tels défis et utilise ici les enseignements qu'il en a tirés.

Et puis, il y a quelques très belles scènes de bataille, où - pour une fois – un équipage français a le dessus. Rappelons à ce propos que la bataille d'Algésiras - victoire française – est, par sa date : 1801, fort proche des combats de Gilles Belmonte et que la prise du *Kent* par la *Confiance* de Robert Surcouf eut lieu en 1800. Donc, rien d'in vraisemblable dans l'intrigue : les « marins de l'an II », quand ils étaient proprement équipés, entraînés et commandés, savaient se battre avec courage et, parfois, avec succès.

Comme le fait l'équipage de Gilles Belmonte, à qui nous souhaitons bon vent et bonne mer vers des aventures attendues avec impatience, car leur lecture est plus qu'agréable aux actuels marins de la République.

Capitaine de frégate (H) Jean-Paul Billot
Président, Comité du prix littéraire ACORAM.